

Les Montréjeaulais dans la guerre en 1919

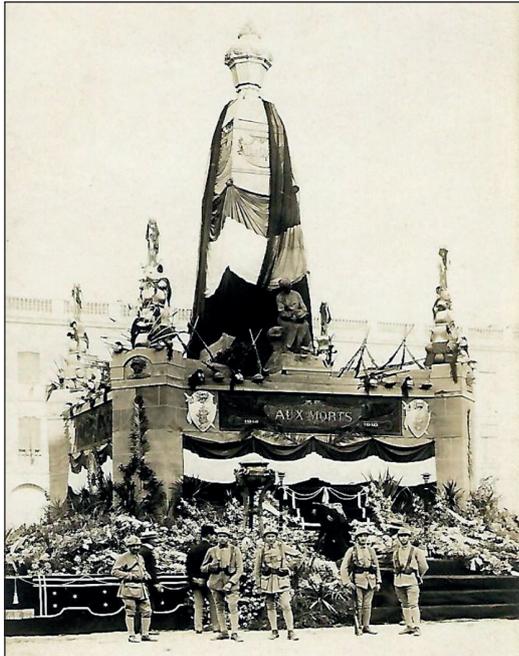
La démobilisation

L'Armistice est conclu, mais la guerre ne s'arrête pas pour autant. L'armée d'Orient, après avoir joué un rôle déterminant dans la capitulation de l'Allemagne en 1918, continue de combattre. Les unités de cette armée, commandées par Franchet d'Esperey, vont étendre leurs actions, entre fin 1918 et début 1920, en Hongrie, en Russie et en Turquie. Incorporé dans cette armée d'Orient, **Male François**, décédera le 11 novembre 1918 en Albanie.

Une autre partie de l'armée restera mobilisée pour occuper la région allemande de Rhénanie qui regroupe les territoires principalement situés sur la rive gauche du Rhin et ce jusqu'en 1930.

Toutefois, pour la grande majorité des soldats, la démobilisation commence dès la fin 1918 par le retour des plus âgés. Les territoriaux suivis par les réservistes retournent les premiers dans leurs foyers. Les soldats d'active suivront tout au long de l'année 1919.

Ce retour des soldats est fêté un peu partout en France. Toulouse rendra hommage au 17^{ème} corps d'armée le **9 août 1919** en organisant un majestueux défilé à travers la ville. Un cénotaphe érigé place du Capitole permettra à la population de toute la région de se recueillir et d'honorer la mémoire des soldats « Morts pour la France ».



Collection privée

Les monuments aux Morts, n'ont pas encore été élevés pour rendre hommage aux soldats tombés aux Champ d'Honneur. Pour pallier cette absence, des cénotaphes sont érigés pour commémorer la mémoire des disparus.

Ce monument éphémère construit en bois est une masse imposante dans le style des mausolées antiques. Il comprend un obélisque tricolore, voilé de crêpe, surmonté d'une grande urne funéraire posée sur un large soubassement couronné aux quatre angles de trophées militaires. Ses parois sont décorées de trois grandes frises en relief représentant des épisodes de batailles, sur la quatrième, qui fait face au Capitole, est placé l'autel symbolique des Morts pour la Patrie où sont déposées les fleurs et les couronnes. Les familles et les associations d'anciens combattants ou celles des « Pères et Mères dont les enfants sont morts pour la Patrie » viennent s'y recueillir.

Autour du monument sont exposées les prises de guerre composées de pièces d'artillerie.

Une garde d'honneur est mobilisée jour et nuit devant le monument tout le temps de son édification.

« Elle a été digne des héros que nous pleurons et de ceux qui sont rentrés chargés des lauriers de la Victoire. Toulouse a maternellement rassemblé dans une même étreinte les vivants et les morts. L'apothéose de ceux-ci couronne la gloire de ceux-là. Honneur à Toulouse ! Honneur aux Poilus du XVII^{ème} corps ». C'est par ces mots que « Le Cri de Toulouse » débutera son article sur cette journée du 9 août.

Après la cérémonie religieuse célébrée la veille à la cathédrale Saint-Etienne, les troupes se rassemblent vers les neuf heures devant la gare Matabiau lieu de départ du défilé. Tous les régiments d'infanterie, d'artillerie ou de cavalerie y sont représentés, les 83^{ème}, 283^{ème} et 136^{ème}, régiments d'infanterie commingeois, sont nécessairement de la fête. Quelques discours et c'est le départ du défilé avec à sa tête le Général Passaga suivi de son Etat-Major. Les troupes traversent la ville en empruntant la rue Bayard, passent sous un bel arc de triomphe dressé à l'entrée de la rue Alsace-Lorraine, les enfants de toutes les écoles de Toulouse regroupés au square du Capitole leurs réservent un accueil frénétique. Place du Capitole, les troupes défilent devant tous les officiels réunis à la mairie et devant le cénotaphe. En quittant la place, le cortège emprunte la rue du Poids de l'Huile et retrouve la rue Alsace Lorraine pour rejoindre la place Esquirol et continuer vers la place Saint-Michel, où sont massés, devant le monument commémoratif des Armées, les délégations des combattants de 1870-71. Après une dernière Marseillaise, le défilé prend fin et les troupes regagnent leurs casernes.



Collection privée

C'est une véritable marée humaine qui les suivra tout au long du chemin. Les acclamations ne vont plus cesser, désormais, d'accompagner le glorieux cortège dans sa marche triomphale. Il s'avance sous une pluie de fleurs, au milieu d'une grandiose tempête de vivats !

Sur les trottoirs de la rue Bayard se presse une foule innombrable, on jette des fleurs de toutes les fenêtres de tous les balcons.

